

60 ans

Voilà ! M'y voilà ! 60 ans ! 2X30, 3X20 ou 6X10 ! Qu'importe ! Le temps glisse et mes graines d'Enfance germent. Nous passons tous de toute façon à un autre âge et si j'écoute mon coeur : il me chante que le temps n'est rien.

Si je devais me retourner afin de poser avec tendresse un regard sur le chemin parcouru, je sais que par-dessus tout je me verrais écrire, créer, marcher, animer, éduquer, aider, rencontrer, rire, chanter, nourrir l'Amitié, apprivoiser l'Amour, avoir des projets, espérer,...vivre....

Pour fêter cette nouvelle rive, je souhaitais faire cadeau d'un choix de mots m'obligeant à remonter le temps, m'amusant à découvrir mon cheminement en poésie, en prose, en humour tout en me rappelant que je fus tour à tour, enfant, adolescent, adulte, instituteur maternel, animateur, éducateur, formateur, auteur et metteur en scène...mais aussi clown, fou, ami, mari, papa, grand papa....

Je réalise combien je suis heureux de porter cette douce impression d'avoir eu tant de tranches de Vie dans l'immense gâteau Bonheur, tant de rêves peints dans le ciel de la patience.

Depuis quelques temps, je récolte avec Joie les fruits de mes partages d'aventures théâtrales, de mes rencontres, de mes amitiés, de mes audaces aussi et surtout de cette patiente confiance qui depuis toujours éclaire mon âme telle une veilleuse solaire.

Ce n'est pas par hasard si mon chemin professionnel a pris naissance au royaume de l'Enfance avant d'éclater en tous sens par la magie de l'animation et du théâtre. Ce chemin sillonne encore les vallées de l'adolescence et demain m'ouvrira à la verte campagne de tous les possibles où je pourrai puiser l'eau fraîche du plaisir d'être toujours le même et me nourrir de mille joies, tellement heureux d'être resté droit et fidèle à moi-même.

Voici donc mon cadeau.

60 nuages de mots, livrant quelque peu la couleur de mon parcours de l'enfance à l'humour. Je me vois encore assis au petit bureau de ma chambre d'ado aux murs couverts de nuages et de montgolfières peints avec patience, sur la porte des textes parfois comme des cris de révolte et la petite fenêtre par où la lumière ne venait jamais assez. Je suis là fébrile, tapant sur les touches de la petite machine à écrire, inspiré par mes lectures et mes rencontres, inspirés par les poèmes lus, les chanteurs écoutés jusqu'à l'usure, enthousiasmé par cette créativité nourrissante.

Je me revois aussi bien des années plus tard, rassembler tous ces textes et les fixer dans la mémoire de l'ordinateur. J'ai du moi aussi évoluer avec le temps. Ce n'est pas toujours facile d'être à la page mais rien n'est plus grisant qu'une plume et une feuille blanche. Je sais des jours de fulgurance et je sais des jours de désespérance où la Vie passait mal, où la Joie s'étouffait dans la colère ou la tristesse. Je sais encore mes révoltes adolescentes, mes justesses et mes erreurs dans le labyrinthe de la reconnaissance.

Je me souviens surtout de la première embellie au sortir de l'adolescence, du plongeon dans le paradis Enfance, des aventures adulescentes et de la maturité s'invitant comme un parfum nouveau. Arrive alors le jour où les rides au coin des yeux étirent votre sourire dans votre miroir d'âme. Presque à votre insu, la Vie a pris tout son sens et vous jubilez de savoir que maintenant vous êtes tout à fait vous même et qu'il vous reste comme vous l'a recommandé votre maman à garder votre Joie !

1.

Au risque de me perdre

Au risque de me perdre
Je veux vous parler
Ma parole est bien verte
Voici que je nais
Comme si je tenais le proverbe
Qui dit qu'une porte ouverte
Vaut mieux que deux maisons
Sans porte, sans fenêtre
Au risque de tout perdre
Je prends le pari d'aimer
D'aimer ceux qui sont mes frères
Et qui sont morts d'exister
Voici mes mots
Faites-en ce qu'il vous plaît
On ne prend du moment présent
Que ce qui nous restera demain
Ce qui nous a soutenu hier
Et ce qu'il nous faut aujourd'hui
L'amour

9 février 1983

2.

L'oiseau qu'est l'enfance

Il vient d'abord sans bruit
Aux premiers de nos beaux jours
Préparer son nid
Puis il y coule l'existence
Qui commence où tu finis
L'oiseau qu'est l'enfance
Comme si tout changeait
Il a ouvert tous les volets
De ta maison, de ton visage
Comme si tout commençait
Il a laissé l'enfance
L'oiseau qu'est l'enfance
Regardez alors votre enfant
Qui s'ébat, qui pleure et rit
Qui parle de son infini
Et qui vous aime sans prix
L'oiseau qu'est l'enfance
Un beau jour sera parti
Vous aurez vu le temps qui passe
Mais de vous à moi
L'enfance est un oiseau qui plane
Mais qui sait où il va
Il suffit de suivre sa trace
Avant qu'à jamais
Il ne disparaisse
L'oiseau qu'est l'enfance...

Juillet 1983

3.

Fin de clown

A la petite fête de la grande vie
Il y avait un petit clown aux grands pieds
Sur un petit fil, il fit un grand numéro
Sur un petit fil, il fit un grand saut
Pour le petit clown au gros nez
La petite foule fit un grand bravo
Et le petit clown salua du chapeau
Et puis, tout là-haut, tout là-haut
On entendait Colombine chanter pour Pierrot
Et le petit clown pleurait de gros sanglots
A la petite fête de la grande vie
Il y avait un petit clown au grand coeur
Sur un petit fil, il fit un dernier numéro
Sur un petit fil, il fit un grand saut
Et là-haut, tout là-haut
Colombine pleurait son Pierrot
Et pour le petit clown au coeur brisé
La petite foule offrit des fleurs par milliers
Et pauvre Colombine continua de chanter
A la petite fête de la grande vie
Il y mourut un petit clown aux grands pieds

21 septembre 1983

4.

Dormeur

Et je dormais
Ignorant
Ignorant tout de vous
Et je riais
J'étais comme fou
J'avais vingt ans
M'étais je arrêté...
Malade presque mort
Mon cœur hoquetait
Et je me disais
Combien je vous aurai aimée
Dans le passé
Et je dormais
Trop en avance
Trop en retard

Novembre 1983

La lettre

La lettre que je t'avais écrite n'avait servi à rien
Ne savais-tu plus lire
La lettre
Elle te disait qu'au bout d'un grand voyage
Les jeunes loups deviennent sages
Et que si tu reviens chez nous
On parlera mariage

La lettre que je t'avais écrite n'avait servi à rien
Tu as tout oublié de mes dires
Tu as fermé ta mémoire
Tu écoutes un faux ange
Qui te vend des louanges
Ma lettre reste vide
Comme un fruit jauni qu'on ne mangera pas
Comme une eau de vie qu'on ne boira pas
Mais si un jour, tu la retrouves
Et si tu rêves de partance
Envoie-moi ton coeur
Entre deux rêves d'enfance
Et puis, partons plus loin qu'ailleurs
Pour nous aimer en silence

Si tu ne réponds pas
Ma lettre restera vide
Comme un nid
Sans oiseau
Comme un ciel
Sans étoiles
Si tu ne me réponds pas
Je resterai en partance
Si tu ne me réponds pas
Je repars d'espérance...

Mars 1984

6.

Je rêve de dessiner un livre
Qui ne se lirait pas
Et qui ne se regarderait pas
On écouterait seulement
Les images raconter leur comment, leur pourquoi
Et l'encre mourrait seulement
D'avoir voulu trop vivre
D'avoir voulu trop en dire

Avril 1984

7.

La clef de mon paysage

J'ai perdu
Perdu la clef
La clef de mon paysage
Disait la petite fille

J'ai perdu
Perdu la clef
Et me voici enfermée
Enfermée dans un monde de grands
Où je regarde d'en bas
Des visages cerfs-volants
Souriants, pleurants
Et tellement changeants
Où je vis sans comprendre vraiment
Ce qui m'aime et me défend

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Et je pleure chaque nuit
Et je ne suis plus jamais
Plus jamais sage
Et je frappe
Et je crie
Et je suis comme en cage

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Et pour me délivrer
C'est facile
Retrouvez la clef

La clef d'enfance
Elle s'est sans doute
Cassée
Ou pliée
Dans des serrures
Beaucoup trop grandes
Serrures
Des mondes de mensonges
Que se fabriquent les grands
Serrures
Des portes de rêves
Qu'ignorent les grands
Serrures
Serrures enfin
Qui ne servent à rien
A rien
Qu'à empêcher mes grands
De mieux s'aimer
Serrures de coeur
Serrures d'âmes
Serrures des pleurs
De tristesse et de malheur

J'ai perdu
Perdu la clef
De mon paysage
Mais j'y pense
Clef, clef d'enfance
Clef, clef du silence
Je sais enfin
Où je t'avais cachée
Oui,oui
C'est là
Dans un paysage
Autre
Autre et oublié
Paysage d'enfance

Et d'insouciance
Paysage que nul ne voit
Ni n'entend, ne goûte, ne touche
Et ne sent...

J'ai retrouvé la clef
Elle dormait dans mon coeur
Endormi lui aussi
De l'autre côté
D'une porte
Trop bien fermée
Que pour garder le secret...

Septembre 1984

8.

Pour vous

Pour vous
J'aurais détourné la ronde de la terre
Pour vous
J'aurais donné le temps d'un voyage
Pour vous
J'aurais pleuré le passé d'une âme morte
Pour vous je pleurerai
Je pleurerai maintenant, maintenant
Car il est fini
Il est fini le voyage
La terre est morte
Son âme je la pose
Entre vos bras...

1984

** à noter qu'avec cette poésie j'ai gagné un concours de l'Académie du disque de poésie des meilleurs poèmes à dire...par contre je n'ai plus le 33 tours !*

9.

Fleur

Il est une fleur
Que l'on ne peut cueillir
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant voit

Il est une fleur
Qui ne se fane pas
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant voit

Il est une fleur
Qui pousse tout là-bas
Seul l'enfant sait
Seul l'enfant y va

Il est une fleur
Eternelle je crois
Seul l'enfant sait
Qui ne grandit pas

Janvier 1985

L' enfance à pleurer

L'enfance a pleuré
D'être les premiers jours
D'une vie sans lumière
D'une vie d'insouciance
Où l'on passe où l'on danse
Où l'on aime où l'on déteste
Où l'on trie pour jeter du lest
Sur les derniers jours
D'une vie sans lumière

L'enfance a pleuré
D'être trop souvent
Une embellie
Au pays des nuages noirs
Une éclaircie
Au fond d'un long couloir

L'enfance a pleuré
D'être trop souvent
Sans vérité
Au pays des mensonges bleus
Sincérité
Au bout d'un regard heureux

L'enfance a pleuré
D'être trop vite
Comme une fleur fanée
Par manque d'amour
Comme une lettre usée
Par trop de toujours

L'enfance a pleuré

D'être trop vite
La glace brisée
Des âmes mortes
Le porte fermée
Aux amours mortes
L'enfance à pleuré
D'être et d'exister
L'enfance a pleuré
D'être l'enfance à pleurer

Janvier 1985

11.

Je ne me lassais pas du paysage
Mais lui supportait-il mes regards ?

Février 1985

12.

Je sais

Je sais
Des rires de cinq ans
Dont on viole les rêves
Dont on coupe l'élan
Pour en faire des élèves
La fleur pourrait être bleue
Mais on n'a pas le temps
Et on la peint en rouge

Je sais
Des bulles de cinq ans

Que le vent soulève
Qu'on éclate ignorant
Qu'elles portent la sève
L'arbre voudrait être grand
Mais on le coupe avant
Pour en faire une chaise

Je sais
Des larmes de cinq ans
Qui, perles d'innocence
Lavent les murs des grands
Emprisonnant l'enfance
Et l'enfant pourrait être un
Mais on l'a tué avant
Pour en faire un
Après mille et cent

Je sais
Le vieil homme
Dont la vie s'achève
Peindre pour l'enfant
Ensemble, les mêmes rêves

Et vous, entre l'après et l'avant
Et vous, entre le père et l'enfant
Qu'allez-vous faire maintenant
De ces peintures secrètes
Qu'allez-vous faire maintenant
De vos rêves qui s'arrêtent

Je sais
Je sais des hommes
Qui pleurent maintenant
Des larmes de cinq ans...

Juin 1985

13.

Bestiaire

Où est la puce
Qui dérange mon bonheur
Où est la souris
Qui me ronge le coeur
Où est la sirène
Qui me berce de ses chants
Où est l'araignée
Reine de sa toile
Et qui se réjouit
De m'y prendre
Où est la vipère
Qui m'a mordu
Il y a longtemps
Où est le vipère
A la mémoire
D'éléphant
Où est la panthère
Qui me guette
A présent
Où est cette femme
Bestiaire
Qui me prend
Pour Tarzan

Juin 1985

14.

Je crois
Qu'on ne doit
Rien croire
Et ne croire en rien
Si l'on ne croit pas
D'abord en soi...

15.

Tu es ma fleur
Fleur de papier
Et sur tes pétales
J'écris ces mots
Tu es ma fleur...

16.

Yeux bleu marine
Peau terre de Sienne
Cheveux sépia
Sourire nuage
Cœur arc en ciel
Âme transparence
Il me reste à vous poser nue
Sur ma palette
Et vous peindre
Telle que vous êtes

17.

J'ai hâtément
Mangé ma hâte
De vous revoir
Et je l'ai si bien mâchée
Que je ne vous ai pas revue
En entier

18.

Il n'avait jamais voulu voir
La mer
Il rêvait la mer
Celle qui emporte pirates et corsaires
La mer sel et poivre
Sur tous les rivages
La mer qui voyage
Des marins bien trop sages
La mer sardine et fou de Bassan
La mer huile de foie de morue
Huile de foie de vidange
Qu'est-ce qu'elle était belle la mer
Quand il ne l'avait jamais vue..

1985

19.

Je te racontais une histoire
Toi, tu suçais ton pouce
J'inventais les mots, je ne savais pas lire
Toi, tu jouais avec tes cheveux
L'histoire parlait d'un prince
Sans château, sans cheval, sans rien
Juste un coeur et un trop plein d'amour
Toi, tu écoutais et tu fermais les yeux
L'histoire n'avait pas de fin et toi
Tu fermais le livre...tu disais
« Tu continueras demain »
Mais le lendemain, tu n'es pas revenue
Et ce soir, bien plus tard
Je me raconte l'histoire
Et toi, tu n'es pas venue
J'ai appris à lire et je lis mal
Très mal ce soir...
L'histoire parle d'une princesse
Avec château, avec cheval, avec tout
Mais pas de coeur et un trop vide d'amour
Toi, tu n'écouterais plus
Toi, tu n'écoutais plus
L'histoire n'aurait pas de fin
Et moi, je ne fermerai pas le livre
Si tu l'achèves demain...

20.

Je ne pouvais croire à ta vérité
Puisque ta vérité
Ne croyait pas en moi...

21.

Moi, je n'avais que l'encre
Et la plume
Pour te parler, pour te consoler
Moi, je savais que l'amour
Sans amertume
Viendrait pour te reposer
Et le bonheur, douce caresse
Te dirait tout
Le plaisir d'aimer...

22.

J'emballer
Un à un
Chacun de nos souvenirs
Je les glisse
Dans ma malle mémoire
Avec un rien de lavande
Pour que tout soit plus frais encore
Au cas où
Vous déballeriez à nouveau
Chacun des instants de ma vie...

Décembre 1985

A la messe

Ding dong, ding dong et encore ding et encore dong...maman m'a habillé, coiffé, a glissé deux pièces dans ma poche et puis :

-Aujourd'hui, j'ai décidé de t'emmener à la messe. Tu sais bien, à l'église...bon, c'est pas grave, allez viens !

Et on est parti et toujours au loin, les ding et les dong. L'église c'est très grand comme un château et puis il y a une pointe. Maman dit que c'est le clocher et que c'est là que sont les cloches.

L'autre jour dans la cour, Monsieur l'instituteur a crié sur un grand de sixième. Il lui a dit :-Tu es vraiment le roi des cloches !

Alors j'ai demandé à maman si le grand garçon dormait dans le clocher. Elle m'a dit de cesser avec mes bêtises alors on est arrivé.

Devant l'église, il y avait une grande cour, maman dit que c'est la place de l'église. Je trouve cela chouette que l'église ait une place comme la grosse Maryse, la fille de la cuisinière de l'école. « Elle a sa place dans la classe et on n'a pas intérêt à lui prendre » m'a dit un garçon de sa classe. De toute façon, la grosse Maryse elle est chez les grands et pas moi....Mais l'église elle est vraiment grande elle.

Sur la place, maman a parlé avec des gens que je ne connais pas.

-Oh ! Comme il a grandi ! Quel beau garçon Madame ! Et il va à l'école ce grand garçon là ?! Et qu'il est joli dans son petit costume !

Je me demande pourquoi elles disaient tout cela. Maman avait l'air content alors je leur ai fait un beau sourire.

-Oh ! Qu'il est mignon ! Il sourit...tu ne dis rien...oh ! Le grand timide !

J'ai dit : non, j'suis pas timide ! Maman m'a dit : voyons, sois gentil, dis bien bonjour.

-Bonjour...

-A la bonne heure ! Voilà un grand garçon !

Et puis, il y en a une qui m'a embrassé ! Beurk ! Elle sentait pas bon !

Mais c'est vrai que j'suis pas un grand timide ! D'abord j'suis le plus petit de ma classe et puis le grand timide c'est Henri, le fils du boucher.

L'autre jour, il es devenu rouge comme une tomate parce que l'institutrice lui avait donné un bon point.

-Bravo Henri ! Encore un et tu seras le premier !

Faut dire que le papa d'Henri, il donne de la viande moins chère à l'institutrice, c'est vrai, c'est papa qui l'a dit à maman.

A la bonne heure ! Dit encore une fois la dame qui veut encore m'embrasser. Beurk ! Je regarde vite ailleurs...

-Mais à propos d'heure ! Dit maman entrons vite il est l'heure !

Alors on est entré. Oh la la ! Du dedans c'est encore plus grand que du dehors ! Mais maman m'a tiré un bon coup.

-Regarde devant toi ! Allons avance !

Il y avait des chaises l'une à côté de l'autre, plein ! Et puis d'un côté, il y avait beaucoup de dames et de l'autre beaucoup de messieurs. Et puis il y a des gens qui se sont levés et un Monsieur s'est mis debout sur un tabouret. Maman m'avait dit qu'il fallait se mettre à genoux sur ma chaise et lui il se mettait debout...c'est sûr qu'il n'aurait jamais de bons points.

Il y avait toujours les ding et les dong. C'est bien vrai que le grand de sixième est le roi des cloches. Cela fait longtemps qu'il sonne. Ah ! Il s'arrête. Peut-être qu'il a sommeil ou mal la tête.

Tiens, le Monsieur debout a pris un livre et devant lui les autres se sont levés...et puis, il compte un deux trois tout bas mais je l'ai bien entendu...faut dire que maman est loin de la porte...

Oh ! Il y a de la musique ! Comme au ciména ! Non cinéma ! Et les gens, ils chantent mais je comprends rien. Il y en a qui ont une grosse voix et qui disent qu'il faut laver Maria ! Maria c'est le nom d'une soeur de papa. C'est drôle qu'il faut la laver mais elle n'est pas ici, elle habite la ville. Pt'être que je devrais le dire au Monsieur sur le tabouret mais maman vient de me faire des grands yeux !

Faut dire que je me penche dangereusement pour voir tout.

C'est chouette la messe ! Mais si Maria avait été là !

Oh ! Là-bas ! Il y a des gens qui entrent ! Ils ont des robes et il y a même des petits. Il y a un Monsieur avec une robe ! Ca alors ! Moi qui croyais que les messieurs ne mettaient que des pantalons ! Ah ben ça alors ! Mais derrière c'est...mais oui !

-Maman regarde !

-Psst ! Chut ! Tais-toi ! On ne parle pas ici voyons !

Oh là elle est fâchée ! Tant pis, je lui dirai après mais je l'ai reconnu moi le gros Gaston, c'est le fils du boulanger et le fiancé de Maryse même qui me dit que c'est pas vrai mais tout le monde sait que c'est lui, on l'a vu donner une baise à la grosse Maryse et là c'est Georges et Michel, deux frères qui ne s'entendent pas du tout et le cela m'étonne que le Monsieur en robe les ai mis ensemble parce qu'à l'école Monsieur les sépare toujours !

Oh ! Il y a le feu ! Et en plus c'est le gros Gaston qui l'a allumé avec le Monsieur en robe ! Ça alors et personne ne dit rien ! Ben ça alors ! Et cela fume et fume encore...on ne voit plus le gros Gaston !

Maman me dit que ce n'est rien ! Mais on voit bien qu'elle ne connaît pas le gros Gaston. L'autre jour, il jouait avec des allumettes et des pétards derrière l'école ! Et ici, on ne lui dit rien !

En plus, il a même reçu un appareil doré pour porter ses pétards et faire du feu...en plus, il le prête au Monsieur en robe qui le secoue autour du meuble devant lui et il tourne avec...il vient même près des gens. Beurk ! Qu'est-ce que ça pue cette fumée ! Et tout le monde s'essuie le front. Maman aussi. On dirait qu'ils jouent aux indiens. Pt'êtré que les ow boys vont venir...Ah non, c'est fini et la chanson aussi ! Bien-sûr, s'ils avaient dit à Maria de venir, papa aurait été la chercher à la gare et ils l'auraient lavée...une autre fois peut-être...

Le Monsieur avec sa robe il a appelé l'un des frères Michel ou Georges en tout cas ils ont pas l'air de savoir même que le Monsieur en robe leur fait les grands yeux ! Les gens rigolent et les frères tiennent un livre alors c'est Georges qui y va...faut dire que c'est lui le plus fort. Il va se mettre devant le Monsieur pendant ce temps là le gros Gaston a encore mis des pétards dans l'appareil et ça recommence à fumer. Il est fou et le Monsieur en robe aussi : il ne connaît sûrement pas Gaston !

Tiens, il nous parle et il lit le gros livre. Peut-être qu'il va raconter une belle histoire. Maman m'a dit que la messe on faisait ça pour Jésus et Jésus, je ne le vois pas parce que papa m'a dit qu'il avait des grands cheveux et une barbe comme Saint-Nicolas et le Monsieur en robe, il n'a plus un seul cheveu sur la tête ni de barbe. En plus, il a un gros ventre même qu'on dirait que le Georges a posé le livre dessus.

Il vient de dire que le seigneur soit avec nous. Je me demande c'est quoi le seigneur. En plus, il lève toujours les bras pour parler et il regarde en l'air ! Peut-être que c'est au roi des cloches qu'il parle mais s'il dort

il ne doit rien entendre ou alors c'est au bonhomme qui vient de faire grincer la porte. Et tiens, il enlève son chapeau et il va tremper sa main dans un pot puis il s'essuie le front comme tout à l'heure les gens avec la fumée.

Et les gens parlent aussi avec le Monsieur en robe. Parfois, ils parlent plus longtemps, parfois moins et parfois pas du tout. Tiens, on doit s'asseoir maintenant et il faut retourner sa chaise. Les autres, ils recommencent à chanter et le Monsieur est toujours sur son tabouret. Il n'a pas compris qu'on pouvait s'asseoir.

Ils chantent allez cui-là ou allez oui là comme pour appeler quelqu'un...mais il n'y a personne derrière. Ah si ! Il y a un vieux Monsieur qui dort. Faudrait peut-être que les autres chantent moins fort pour ne pas le réveiller mais non, ils recommencent.

Maman m'a tapé sur l'épaule ! Il faut se mettre debout maintenant ! Et bien-sûr, l'autre sur son tabouret il n'a rien compris, il est parti s'asseoir.

Le Monsieur avec sa robe s'est avancé près d'un pupitre et il a appelé le gros Gaston avec son appareil. Il doit s'amuser celui-là ! D'ailleurs, il le secoue à qui mieux mieux au-dessus d'un autre livre. -Ecoute ! Dit maman, il va raconter une histoire de Jésus !

Ah enfin ! Mais dommage que ce n'est pas Jésus lui-même qui soit venu raconter une de ses histoires...c'est comme à l'école, on nous raconte des histoires de...d'un Monsieur qui s'appelle Grime mais on ne le voit jamais.

Bon, le gros Gaston est parti accrocher son appareil et bien entendu, il remet des pétards et allons-y ! On dirait que ça l'amuse ! Les deux frères eux sont assis et discutent. Ils ont l'air calme pour une fois ! Faut dire qu'on aime bien les histoires à l'école...alors il y va le Monsieur ? Ah non, il attend que les gens aient fini de tousser mais ce n'est pas de leur faute c'est la fumée qui fait ça ! Et le gros Gaston, il sourit ! Qu'il est bête alors mais qu'il est bête !

J'ai pas bien entendu le titre de l'histoire du Monsieur en robe parce que derrière un vieux pépé vient de déballer un bonbon à la menthe ! Il aurait pu m'en passer un d'ailleurs.

Je crois que c'est l'histoire du bon sale américain. C'est drôle comme titre mais papa m'a dit que les américains avaient été chouettes pendant la guerre même qu'ils donnaient des tas de chewings goud et des

chocolats. C'est normal qu'on raconte une histoire sur eux mais pourquoi sale ? Peut-être qu'ils étaient sales après la guerre parce que maman me dit souvent : sale gamin, regarde ta culotte ! Quand je rentre d'avoir été me batailler avec les grands de sixième.

N'empêche, Jésus il était chouette et en plus je parie qu'il en a reçu plein de chewing-goum...Ah ! L'histoire est finie et c'est reparti pour une chanson ! Cela commence à devenir long !

Prépare tes sous ! M'a dit maman. Vite mes pièces mais pourquoi faire ? Tiens, il y a des gens qui passent avec des plateaux et les autres les remplissent de pièces...c'est peut-être pour payer le Monsieur avec sa robe pour sa belle histoire ou bien pour Jésus ou pour le bon sale américain...après tout pour les chewings goum on lui doit bien ça. J'vais regarder...bah dis-donc il n'y a pas beaucoup !

-Allons ! Mets tes pièces ! Me dit maman...et hop et voilà !

Bon, et maintenant j'ai faim moi et sommeil en plus.

Tiens, le Monsieur appelle encore le gros Gaston et aussi Georges et Michel. Ce qu'il doit s'amuser avec son appareil et allez, encore plus de fumée...et en plus, il vient le secouer près de nous. S'il regarde par ici, je vais lui faire une grimace sans que personne ne me voie. Allez ! Regarde gros ! Et voilà, une belle langue ! Ah ! Ah ! Sa tête ! Il a failli renverser l'appareil.

Tiens, maintenant ils vont manger et boire et en plus le Monsieur se lave les mains...ça alors !

Maintenant, il mange et il boit...ben et nous alors ?! Quel égoïste ça ! Je le dirai au bon sale américain ou à papa qui le connaît sûrement.

Maman me dit de l'attendre et d'être sage ! Mais elle va aussi manger et tout le monde y va sauf le vieux Monsieur. Faut dire qu'avec ses bonbons à la menthe, il ne doit pas avoir trop faim.

Bon, en attendant, je vais regarder un peu les bonshommes au-dessus de nos têtes. Oh celui-là, il est comique avec une grande fourchette il pique un Monsieur barbu avec une queue de dragon ! Waow! C'est chouette ! Ah ! Revoilà maman.

-Et moi ?! J'ai rien ?!

-Tu es trop petit ! Plus tard !

C'est pas juste. Et maintenant les autres chantent encore.

Tantôt, tout le monde se taisait parce que le Monsieur avec sa robe il a soulevé un plat et puis une coupe. Peut-être que c'est la coupe que les

américains ont gagné après la guerre alors il nous la montre. Mais on devrait applaudir et maintenant tout le monde se tait. Il faut dire qu'ils ont quelque chose en bouche, il y en a même un qui se gratte avec ses doigts. Quel sale ! Tantôt c'était dans son nez et puis voilà dans sa bouche ! Ah ! Le Monsieur se lève et il appelle un des deux frères et les voilà qui se disputent encore. Enfin, c'est Michel qui y va ! Chacun son tour quoi ! Le Monsieur a oublié quelque chose on dirait...ah voilà ! Mais il fait la vaisselle ! Et il boit encore ! Ca alors !

Maman me dit que cela va être fini. Tant mieux parce que cela devient long !

« Allez dans le pré de Chris qui dit on va faire autre chose et qui c'est d'abord ce Chris ? Il n'est pas à l'école avec moi en tout cas.

Bon, maman se touche encore le front et tout le monde sort.

-C'est fini ! Me dit maman tout bas. On rentre. Papa doit nous attendre.

-Dis maman, c'est quoi les bonshommes là ?

-Où là ?

-Ben là !

-Ah là ! C'est Saint Michel qui tue le démon.

Ca alors ! Saint Michel qui tue l'Edmond. Qu'est-ce qui doit être fier Michel alors il a une statue ici à la messe ! C'est peut-être pour cela qu'il peut mettre une petite robe aussi et porter le manger du Monsieur en robe...quel veinard ! Et qu'est-ce que Georges doit râler !

-Alors cela t'a plu la messe ? M'ont demandé papa et maman

J'ai dit oui. J'étais trop fatigué pour leur poser toutes les questions et puis j'essayais de voir le roi des cloches qui venait de reprendre le travail.

-Tant mieux ! M'a dit maman. Parce que si tu veux faire ta communion, il faudra aller à la messe souvent. Et même si tu veux aller aider Monsieur le curé comme Michel et les autres, il faut que tu apprennes bien tout.

Ca alors ! Ce serait super ! J'pourrais même jouer avec l'appareil du gros Gaston et faire de la fumée...et puis j'aurais une statue moi aussi plus grande que celle de Michel. Je demanderai à Monsieur avec sa robe, Monsieur le couré a dit maman, pour avoir une statue de moi avec le bon sale américain ou même Jésus mais il me faudrait quelque chose comme la fourchette. Je sais ! Je prendrai mon ballon de foot et des chewings goud pour le bon sale américain et puis on donnerait des sous au roi des

cloches et au Monsieur qui est sur son tabouret et on vendrait des bonbons à la menthe à l'entrée.

Ce sera chouette la messe ! Et puis, on raconterait aussi des histoires de cow boys comme papa les raconte ! Super !

Maman ! Maman ! Quand c'est qu'on y retourne dis ?!!

-Dimanche ! Promis ! Mais peut-être que ce sera à la messe chez grand-papa, tu verras la belle église !

Oh ! Proute alors ! Bah, de toute façon, tant qu'j'aurai pas fait ma communion, je ne pourrai pas mettre la robe, ni jouer avec l'appareil du gros Gaston ! Allez ! En route !

Mais tout de même, c'est drôlement chouette la messe !
J'reviendrai le plus vite possible ! Ding dong et encore ding et encore dong !

Un de mes premiers récits. Ah ! Ah ! Plaisir de voir comment se déroulaient les messes dans les années soixante !

24.

Tire toujours à toi
Rien qu'à toi
Le fil invisible de notre amour
Il me coupe la gorge
Il me coupe les mots
Je voudrais te parler
Te toucher du bout des lèvres
Te caresser de mes yeux brûlants
Te prendre comme un rêve
Tire toujours à toi
Rien qu'à toi
Le fil d'une vie trop brève
Qu'il me mène près de toi
Près de ton parfum
Qui passe et se blottit
Dans mes cheveux
Tire à toi
Mes je t'aime

Et le toujours
Je voulais juste cela

25.

Il neigeait
Le corbillard était limité à soixante kilomètres heure
Tu vois, même les morts
N'ont pas le droit d'être pressés
Il neigeait
Nous, on suivait derrière
On entendait parfois un juron
Ou une mouchade même
Des rires nerveux
Il neigeait
Au cimetière, on t'a posée
Dans un trou, là où tu voulais
Le corbillard est reparti
Plus vite qu'il n'était venu
On a pleuré
Longtemps, pas longtemps
Puis, on est parti en promettant
De revenir te voir
Il neigeait
Alors on a bu et on a mangé
On a même ri
Et puis c'était le soir
Et chacun est rentré
Dehors, il ne neigeait plus
Dehors...

Janvier 1986

26.

Il a peint le ciel gris
En soleil de minuit
Ajoute une étoile
Roule sa toile
Et s'en va loin d'ici
Avec le ciel de Paris
Il arrive à Paris
C'est très loin d'ici
Déroule sa toile
Libère l'étoile
Le vend à minuit
Et repeint le ciel gris...

27.

Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Dire que ce n'est pas la mort qui tue
Dire que trop de voix se sont tues
Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Dire que la vie s'est mise nue
Je veux courir dans les rues
Et dire tous mes rêves
Je veux courir plus vite que le temps
Plus vite que le vent
Je veux dire que la vie ne s'est jamais tue
Dire que ce n'est pas la mort qui tue
Je veux courir dans les rues
Et l'habiller de mes rêves...

Du petit prince

Je cueille la fleur
Unique au monde
Je la mets dans mon cœur
Le monde gronde
Je dis que c'est la fleur
Qui le demande
Je dis que c'est la fleur
Qui me tourmente
Je parle au renard
Je l'apprivoise
Mon soleil se lève tard
Moi je voyage
Moi le petit prince
Je voyage
Plus haut que les nuages
Je voyage
Et si mon cœur se pince
Si j'ai mal à l'âme
Si ma fleur se fâche
Je rentre chez moi
Là bas
Plus haut que les nuages
Chez moi
Au bout du voyage...

29.

Passe-passe

Passe-passe l'amour
Cache-cache l'amitié
Pousse-pousse le toujours
Tire-tire le jamais
C'est la ronde des j'aime
Et des j'aime plus
Des reviens va t'en attends
Que l'on attrape en courant
C'est le jeu de l'amour
Qui ne fait que passer
C'est le jeu de l'amitié
Que l'on cache
Quand l'amour va passer
C'est le jeu de la vie
La ronde du bonheur
Passe-passe mon amour
Ne t'arrête que pour de vrai
Cache-cache les beaux jours
Dans ton bouquet de mariée
Pousse-pousse le passé
Tire-tire farandole folle
Et ne t'arrête jamais
Passe-passe mon amour
Cache-cache le toujours
Pousse-pousse, tire-tire
C'est la ronde de vie
Celle qui ne nous arrêtera jamais
Jamais...

30.

Il n'y a plus rien à dire
Puisque tout est dit
Il n'y a rien à faire
Puisque tout est fait
Plus rien à espérer
Plus rien à vivre
Plus rien à aimer
Tu as dit que tu partais
Et tu l'as fait
Tu ne reviendras plus
Tu t'es éternisée
Je suis seul à pleurer...

31.

Avec grand père
C'est un morceau de l'enfance qui revient à la maison
Les ronflements d'une vie bien remplie
Les images du bonheur
De soleil de neige
Avec grand-père
C'est un morceau, un gros de l'enfance qui revient à la maison
Les soirées près du feu
Les cartes, les vaisselles
Les repas, les desserts
Avec grand-père c'est grand-mère aussi
Et c'est le morceau de vie
C'est le morceau d'enfance qui restait dans l'oubli
Et qui y retournera
Rechercher d'autres images

Que le cœur nous trie
Avec grand-père
C'est l'enfance qui dort à la maison
Et toute la chaleur d'une vie
Tellement bien remplie...

32.

Marchand de poèmes
Donne m'en un
Un tout petit rien qu'un
Marchand de poèmes
Je le paierai demain
Oui, c'est promis demain
Marchand de poèmes
Pas un sur la pluie
Ni sur le soleil
Marchand de poèmes
Un sur l'amour, un petit
Un pour toujours, un petit
Marchand de poèmes
Je te paierai demain
Oui, c'est promis, demain
Peut-être elle dira oui
Un tout petit
Rien qu'un tout petit
Oui...

33.

Chapeau rond rouge
Et cent grillons
Les contes sont à re conter...

34.

Monsieur Poème se promène au jardin d'enfants
A ce que l'on dit, il parle aux souris, aux éléphants
Une fleur sur le coeur, il parfume nos rêves
Rime ailleurs que dans les leçons, les interdits
Il enseme les nos lèvres de mots simplement dits
Car il fait lui, pleurer le soleil et chanter la pluie
Et voler de son mouchoir le jour qui s'achève...
Cache-cache, la vie demeure un jeu d'enfants
A vrai dire, il en est un perdu chez les grands
Reste avec nous Monsieur Poème, dehors il va pleuvoir
Encore un, un tout petit, mais il est parti
Merci à vous tout de même, revenez-nous voir
Et sous un parapluie, il est parti sans mouchoir...

35.

Dans sa collection de coeurs
Elle avait épinglé le mien
En dernier lieu
En dernière page
Sur un fond de ciel bleu
Entre quelques nuages
Dans sa collection de coeurs
Elle avait épinglé le mien
Sans légende
Sans phrase

Juste une larme
Et une caresse au milieu...

36.

L'enfer est dans le coeur des hommes
Il brûle de mille feux
Pauvres mangeurs de pommes
Ils se sont pris au jeu
La guerre a fait d'eux des robots
Une clef dans le dos
Plus rien à dire
Plus rien à faire
Commence alors l'enfer
L'enfer est dans le coeur des hommes
Il brûle de mille feux
Ils ont le coeur à l'envers
Des grilles devant les yeux
Entre deux coups de gueule
Ils te ferment la tienne
A coups de fusil
Il faut que tu t'en souviennes
Papa, maman partis
L'enfer est dans le coeur des hommes
Mais tu peux te battre
Jusqu'à en donner ta vie
L'enfer est dans le coeur des hommes
Mais tu peux te battre
Pour y refaire le paradis...

37.

Profitons-en
Tant que nos corps ont vingt ans
Vite avant qu'ils ne se lassent
Qu'ils ne fassent la grimace
Tout seul devant la glace
Profitons-en des années
Tant que nos coeurs sont à s'aimer
Vite avant qu'ils ne s'usent
Que la tendresse soit une excuse
Face à la vie trop confuse
Profitons de cet amour
Palier d'un plaisir extrême
Qui nous saoule d'un je t'aime
Et quand tout recommencera
Comme une dernière danse
Je serai pareil à toi
Au pays de tout silence
Amoureux

38.

Panne d'aisance
Pour le play boy bronzé
Relax cool et musclé
Panne d'aisance
Il perd ses atouts
Il perd son va tout
On lui préfère un demi-doux
On lui préfère un demi-doux
Panne d'aisance
Il va succomber
Panne d'aisance
Il ne peut rien faire
Panne d'aisance
Il faudra pousser
Le charme d'un autre côté
Peut-être celui de la tête
Peut-être celui de la tête
Panne d'aisance
Le gros cou éclaté
Le demi-doux lui a volé
Panne d'aisance
La beauté qu'il convoitait...

39.

Prendre une feuille de papier
Ecrire tous ces mots un peu fous
Un peu osés
Ecrire tous ces mots que l'on ne vous
Dira jamais
Prendre un couteau aiguisé
Ouvrir en sanglots, un peu trop
Les mots conservés, bien au chaud
Prendre mon amour découpé
En faire un jeu pour les enfants
Un jeu pas trop subtil mais très gai
Prendre le temps de s'offrir une folie
De se dire que la vie est un peu folle
De se dire maman en tombant dans sa rigole
Prendre le temps de s'avalier un rêve
De le digérer en passant au suivant
Qui nous donnera un peu d'éternité

40.

Serais-tu le fond du fond
De mes poèmes
Serais-tu la porte à ouvrir
Avec les mots magiques, graines de rêve
Que parsème l'existence
Dans les sillons de la vie
Serais-tu le fond du fond

De mes poèmes
Serais-tu celle dont on ne parle pas
Serais-tu celle qui n'existerait pas
Serais-tu là...

41.

Vos désirs sans désordre
Disait la petite vendeuse
Du marché
Qui le soir vendait
Bien plus que ses salades
Trop bien rangées...

mai 1986

42.

La vie est une fleur
Dont il nous faudra
Manger les racines...

juillet 1986

43.

Quand donc le véritable amour
Me soulèvera-t'il coeur et âme
Au bout de quelle fausse piste
De quel monotone sentier
Quand donc le véritable amour
Me figera t'il de bonheur
Au bout de quelle solitude

De quelle fausse tendresse
Quand donc le véritable amour
M'habillera t'il de vérité
Au bout de quel regard
Au goût de quel baiser
Je ne veux plus qu'ouvrir mes yeux
Sur cette âme et ce corps
Qui me feront chavirer

44.

La tête sur son épaule
Regarder les couleurs pâles de l'horizon
Entendre les cris d'enfants
Doucement fermer les yeux
Partir sans bruit
Sans chahut...

45.

Je ne donne aucun sens
A mes poèmes
Le sens interdit n'est plus à la mode
Ni même celui du qu'en dira t'on
Aujourd'hui le monde
Est à celui qui sauve qui peut
Demain le monde
Sera à celui qui se sera sauvé lui-même
Je ne donne aucun sens
A mes poèmes
Je te les donne à toi
Qui ne sais pas où tu vas
Juste parce que je sais
Que tu iras avec ou sans moi...

46.

Quand glissent les mots
passants du cœur
dans la ruelle du non-dit
Gouttelettes mélodieuses
Dans le creux d'une oreille amoureuse
Etoiles permanentes
Dans le ciel de notre unique amour
Etincelles fugaces
Dans l'âme qui sait son jour
Quand glissent les mots
Ni le temps, ni le vent
Ne peuvent s'en emparer
Ni la nuit, ni le jour
C'est l'amour qui se glisse au-dedans ou au dehors
De ses habits

47.

La nuit dernière, j'ai fait un beau rêve.
Une phrase magnifique chante dans ma tête....
Depuis des années, j'ai conditionné mon cerveau à me réveiller pour jeter
dans le noir ces mots magiques qui me réjouiront dès le petit
matin. J'enrage ! La nuit dernière, pas de papier, pas de crayon pas de
stylo-bille, rien à côté de moi !

Je me fais confiance, je me répète cette phrase merveilleuse certain que
je m'en souviendrai...tu parles ! Moi qui ne suis pas paresseux, la paresse
m'a tout de même fait perdre cette perle précieuse.
De deux choses l'une, soit je n'oublie plus ma panoplie d'écrivain nocturne,
soit je réfute mes rêves et je deviens taciturne....
Pour tout vous dire, j'ai fait mon choix et certainement le bon sinon ce
cadeau je l'aurai fini à la semaine
des quatre jeudis

48.

Quand glissent les mots
passants du cœur
dans la ruelle du non-dit
Gouttelettes mélodieuses
Dans le creux d'une oreille amoureuse
Etoiles permanentes
Dans le ciel de notre unique amour
Etincelles fugaces
Dans l'âme qui sait son jour
Quand glissent les mots
Ni le temps, ni le vent
Ne peuvent s'en emparer
Ni la nuit, ni le jour
C'est l'amour qui se glisse au-dedans ou au dehors
De ses habits

49.

On s'inquiète souvent
des éloignements du cœur
mais on oublie ceux du corps
pareil pour les mains
ces mains qui touchent
celle qui reçoit

celle qui donne
et ce geste de l'enfant
relevant la tête
fixant le passeur
dans sa splendide simplicité
et
dans un merci
de silence

50.

On ferme les yeux
l'instant d'après
on est vieux
mais
si l'on ferme son cœur
l'instant d'après
quelqu'un meurt

51.

Dans toute tempête
il faut garder sèche
sa mémoire
rien ne sert
d'éclairer une nuit
où personne
ne cherche
quelqu'un
le ciel est dépourvu
d'un escalier
dans toute tempête
il est donc permis
de perdre pied

52.

Il est des choses
que l'on n'aura jamais
mais ce n'est rien,
ce qui compte
c'est de ne pas perdre
l'essentiel :
son âme d'enfant

53.

Le
bonheur
est
un sablier
qui
se
retourne
seul
pour
passer

54.

S'il y a de l'eau qui passe sous les ponts
Que ce soit sous un pont de vacances
Où tout nous semblera rien
J'ai mis mon cœur à la bonne page
Quoi qu'il nous arrive
Quoi que tu dises
Penses ou fasses
Quoi que devienne
Cet amour qui nous lie

Que jamais
Ne demeure
Que le bonheur
Qui est notre
Entre
Deux

55.

Il n'est de temps
à perdre
que celui de créer
et de temps
à gagner
que celui de tout
perdre

56.

On ne perd jamais son temps avec un enfant
si on lui laisse le temps d'apprendre
un enfant apprend
et
le temps qui semblait perdu
est retrouvé en quelques instants
Prenons le temps de lui offrir son temps

Pour qu'un enfant apprenne
Il faut savoir lui laisser la place
C'est lorsque l'adulte s'efface pour mieux l'observer
Que l'enfant devient efficace
Il ne reste plus alors
Qu'à remonter sur ses traces

Pour lui montrer
un nouveau chemin

57.

Ecrire
Combien de pages couvertes
Gardées et déchirées
J'ai à moi seul
Une forêt en renaissance
Ecrire
Aussi fou soit-il
Ecrire
C'est poursuivre un rêve
Qui tous nous habite
Je trace des mots
Et
Je trace des instants de bonheur
Ma place est là
Entre deux lignes

58.

Le pèlerin

Œil à la serrure,
La lune épie l'ombre qu'elle fait sur la route du pèlerin.
Sa marche est musique.
Mouvement son, mouvement son.
Eurythmie cardiaque.
Il marche au cœur avec peu de raison.
Trace sa foi jusqu'à l'horizon.

Il marche qu'il en oublie ses premiers pas,
ses balbutiements et plus vite ses frénésies, ses fractures et ruptures,
verticalités du futur.

L'arbre qu'il dépasse, pourquoi ne le regarde t'il pas ?
Sans cesse, il veut se recentrer au monde
qui tourne sous ses pas.
Il est le marcheur sur balle, équilibriste de l'univers.
L'arbre qu'il dépasse sait déjà tout cela.
Chaque pause est une halte et trop vite une torture.

Ce qu'il porte est plus qu'une croix.
Dieu n'est pas de ce monde.
Dans son pas, il y a la jouissance amplifiée
D'un chant qui préserve sa cadence
D'une fatigue ennemie et qui et qui et qui et qui....

Ce qu'il porte a le parfum volage de la mort
Et si la lune le voulait,
Elle cristalliserait ses yeux qui sont ceux du châtiment.
Il marche, il marche, il marche et ne s'arrêtera jamais.

59

Père de nos pères

L'été c'est l'été.

Je dis chant du grillon et vous élevez votre imagination.
En l'élevant davantage, vous survolez un champ de blé bordé de
coquelicots et d'un chêne chef d'orchestre.
Les épis tels des courtisans saluent sur un drap blanc
Le corps cuivré d'une angevine aux cheveux broussailles.

Ce paysage de chair est parfait.
Sous ses courbes de plaisir bat d'un rythme innocent
Et pourtant si rapide, la moisson de la vie.

Je m'endors et je rêve c'est aussi simple.
Je suis l'enfant que la vie a dépassé.

Père de nos pères.
Je suis le cadavre d'un enfant.
Ce qu'on ignore, on devrait s'en écarter.
Me suis-je trop écarté d'un rêve ?
Y a t'il un possible retour ?

Une voix me dit oui peut-être.
Ce n'est que ma sotte raison qui me dira non.

Père de nos pères.
Je suis l'enfant d'un cadavre.

Ce que je sais doit me rapprocher.
On n'est jamais assez près d'un rêve.
On est toujours au départ.